



Beaux-arts Oui, la tapisserie peut aussi être politique, comme en témoignent deux expositions à Fribourg et Lausanne. >> 24-25



Du fait divers au roman noir

Littérature L'écrivain fribourgeois Olivier Vonlanthen signe un premier roman de haute tenue, qui rembobine la vie d'une dame de compagnie ayant assassiné sa maîtresse en janvier 1968. Notre critique. >> 22

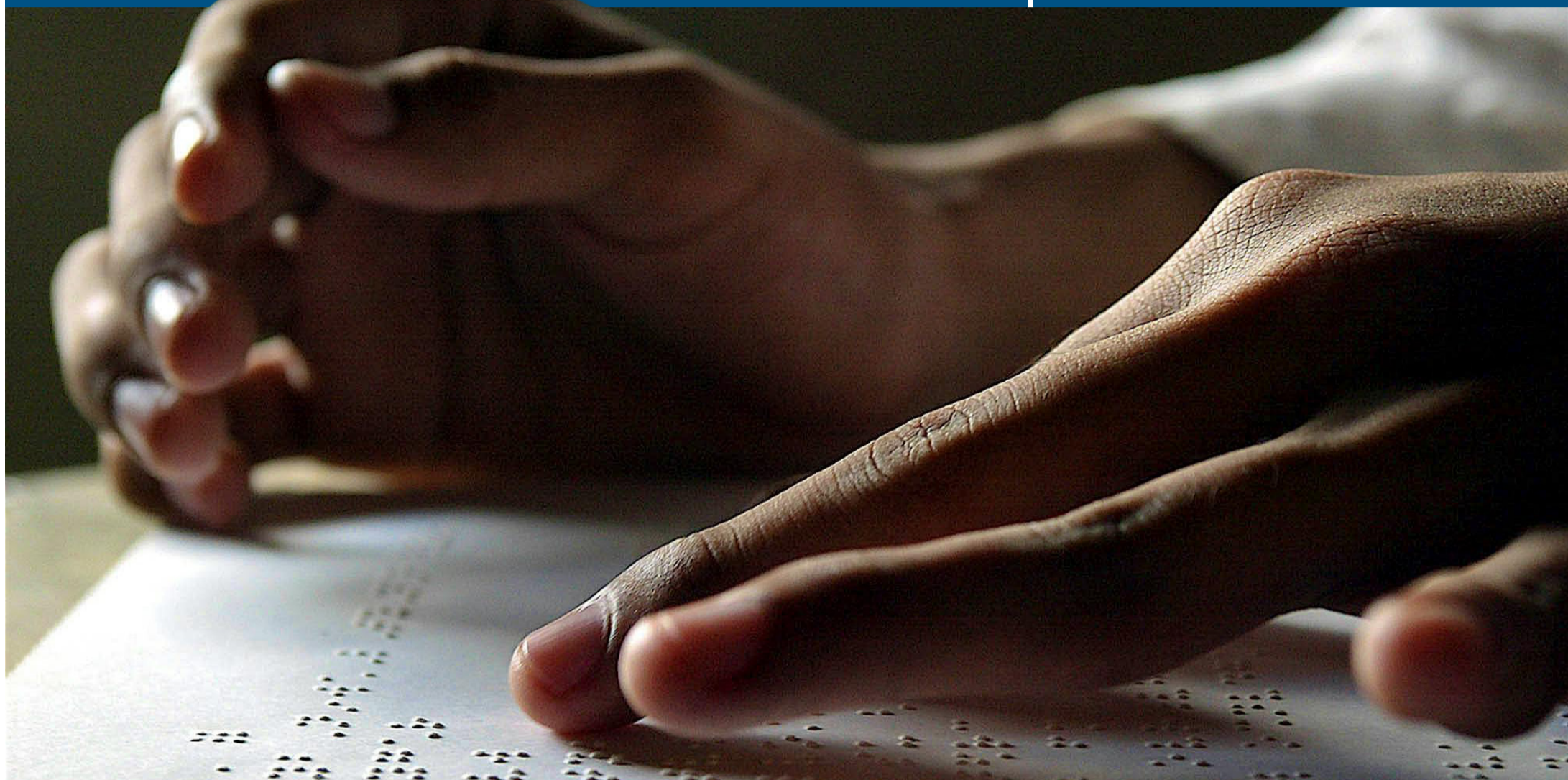
MAGAZINE

CULTURE

21

LA LIBERTÉ

SAMEDI 29 NOVEMBRE 2025



Fondé sur une grille à six points, le braille est un système d'écriture tactile qui permet de codifier toutes les langues, du mandarin à l'arabe en passant par la musique et les mathématiques. Keystone

Inventée il y a deux siècles, l'écriture braille a ouvert un monde aux aveugles. Mais elle perd aujourd'hui du terrain face à l'audio

LIRE, UN POINT C'EST TOUT

<< THIERRY RABOUD

Lecture >> De petits monticules frémissent sous la pulpe de l'index, vague sensation insignifiante. Mais pour quiconque sait lire sans voir, ce relief minuscule compose un langage et ouvre un monde. Voilà 200 ans qu'un adolescent a élargi l'horizon des aveugles en inventant une écriture tactile universelle qui portera son nom: le braille.

Dès le début du XIX^e siècle, plusieurs pédagogues ont tenté d'alphabétiser les personnes privées de la vue en y substituant le toucher. «Différents systèmes ont été proposés pour rendre palpable l'écriture noire, dont celui de William Moon basé sur les lettres latines», nous explique Silvia Brüllhardt, directrice du Musée suisse des aveugles, devant un grand livre bosselé par cette écriture ondoyante aux airs de runes scandinaves. «Mais aucun système ne permettait de distinguer les caractères aussi rapidement et efficacement que celui imaginé par Louis Braille.»

Ainsi l'inventeur français trône-t-il au milieu de ce parcours didactique qui récapitule l'histoire de la pédagogie tactile. Remarquablement scénographié, agrémenté de témoignages et tourné vers l'expérience sensorielle, ce musée inauguré en 2020 à Zollikofen, dans la banlieue de Berne, fait partie du complexe d'une école pour aveugles où une centaine d'élèves apprennent, dès le plus jeune âge, à lire et à écrire grâce à son code révolutionnaire.

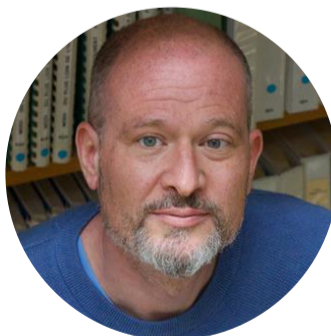
Louis Braille a trois ans lorsqu'un accident dans l'atelier de son père le prive de la vue – mais pas de sa clairvoyance. Fait remarquable pour l'époque, ses parents tiennent à

l'instruire malgré son handicap, et c'est grâce à des clous plantés dans une planche en bois qu'il apprend l'alphabet. Sur les bancs de l'Institution royale des jeunes aveugles à Paris, ce brillant élève s'enthousiasme pour un système d'écriture en relief, qu'il perfectionne avec acharnement jusqu'à donner naissance à un alphabet complet autour de 1825. Un système qui a l'audace décisive de s'affranchir de la forme des lettres au profit d'une grille à six points saillants, dont les combinaisons peuvent être codifiées différemment pour chaque langue, de l'arabe au russe en passant par le mandarin.

Livres tactiles

Une bibliothèque s'ouvre alors. Direction Genève, où la Bibliothèque braille romande et livre parlé (BBR) possède quelque 6000 titres francophones au catalogue, envoyés gratuitement dans le monde entier. Responsable du service aux usagers, Philippe Cosandey nous guide dans l'ancienne cour de cette bâtisse historique, transformée depuis les années 1950 en lieu de stockage pour livres audios et tactiles, sous l'égide de l'Association pour le bien des aveugles et malvoyants. C'est qu'il en faut, de la place: «On considère en moyenne que le braille prend quatre à cinq fois plus de place que l'écriture noire», note le responsable, qui nous montre le tome 7 de la *saga Harry Potter*: un rayonnage

complet de 24 volumes. «Et encore, on imprime recto verso!» Des milliers de pages blanches sont juxtaposées sur plusieurs étages, où Apollinaire voisine Shakespeare et Paul Auster.



«Nous n'imprimons pas tout, car nous nous tournons vers le braille numérique» Philippe Cosandey

Sur la table d'expédition trônent plusieurs caisses postales avec affranchissement spécial, qui s'apprennent à faire parvenir à un lecteur *Le tour du monde en 80 jours* de Jules Verne. «Notre collection est celle d'une bibliothèque municipale tournée vers le grand public. Et nous essayons d'être toujours à

la page, en suivant de près l'actualité des rentrées et des prix littéraires pour être le plus réactifs possible!» Le dernier Goncourt? Déjà au catalogue, entièrement adapté par le service de transcription de la BBR.

Quelques étages plus haut, deux personnes sont à l'œuvre derrière leurs écrans. Le roman *En mal de mère* de Sylvie Cohen, qui vient de recevoir le prix Yvette Z'Graggen, est en cours de transcription braille, un processus aujourd'hui largement informatisé. Mais le livre ne sera imprimé qu'à la demande: «Nous n'imprimons pas tout, par manque de place mais aussi car nous nous tournons vers le braille numérique», note Philippe Cosandey en nous guidant vers une autre pièce où trône l'embosseuse, immense machine qui l'an passé a gravé 52 728 pages dans ces rouleaux de papier épais devenus toujours plus difficiles à trouver.

Il faut dire que l'écriture braille ne cesse de perdre du terrain face aux possibilités ouvertes par l'audio, et plus récemment par la synthèse vocale. «La tendance à la baisse de l'apprentissage du braille se confirme», soulignait Bruno Gendron, président de la Fédération des aveugles de France, lors d'un colloque organisé il y a deux semaines à Paris. Ainsi, à la BBR, les livres audio, enregistrés par une centaine de bénévoles et accessibles sur CD ou avec une application dédiée, focalisent l'attention

des 1200 abonnés malvoyants, aveugles ou atteints de troubles «dys» et de l'attention. Parmi eux, seuls 170 sont des brailistes actifs. Une proportion comparable aux statistiques françaises, où l'on considère que 15% des déficients visuels maîtrisent encore le braille.

Liseuse braille

«C'est très préoccupant, car l'audio ne suffit pas à comprendre une langue, sa structure, sa syntaxe... Sans le braille, une personne aveugle est tout simplement illettrée!» défend Thi Hanh Fleuret, elle-même aveugle de naissance, qui travaille en tant qu'aide-bibliothécaire à la BBR. Tandis que son labrador *Bakara* sommeille à ses pieds, elle nous montre comment elle navigue sur le net, guidée par une voix de synthèse mais aussi grâce à une plage braille, dispositif électromécanique capable de reproduire en temps réel les caractères sous forme de picots saillants.

«Et je l'ai aussi en version portable», lance celle qui préside la Commission romande du braille, en tirant de son sac un appareil qui est l'équivalent d'une liseuse, doté d'une ligne de 18 caractères. «J'ai dessus des dizaines de livres en braille numérique, et toutes mes recettes de cuisine!» Un appareil autrement léger que les 24 volumes papier d'*Harry Potter*, et qui permet aussi de prendre des notes. «Car on peut écrire facilement le braille, avec six touches qui correspondent aux points de la matrice braille, s'enthousiasme-t-elle en nous montrant comment elle s'en sert pour écrire ses e-mails. Non, le braille n'est pas poussiéreux!» Inventé il y a deux siècles, menacé mais également revivifié par le numérique, il semble avoir encore son mot à dire. >>